

Fête de Saint Joseph

Mercredi 19 mars à 15h : Messe à la chapelle Saint Joseph, à la Cathédrale d'UZÈS

Rencontre de l'Équipe d'Animation Pastorale

La prochaine rencontre de l'Équipe d'Animation Pastorale aura lieu :

mercredi 19 mars de 9h à 12h au presbytère de la Cathédrale.

Parmi les points à l'ordre du jour figurent :

- Les célébrations des scrutins (carême) et des baptêmes d'adultes
- Les célébrations du Triduum pascal et la rencontre de prière œcuménique pour Pâques
- Un point d'étape sur l'avancée du projet « patronage »
- Le pèlerinage des jeunes à ROME avec notre évêque durant l'été
- Réflexion pour une démarche jubilaire à la rentrée de septembre 2025
- Projet d'exposition à la cathédrale pour l'été 2025

Chemin de Croix tous les vendredis de Carême

Chemin de Croix médité : Tous les vendredis de Carême à 15h à l'église Saint Etienne à UZÈS

Célébration des scrutins des catéchumènes

Pendant cette période de l'ultime préparation aux sacrements de Pâques, l'Église offre aux catéchumènes trois rites pénitentiels que l'on appelle « scrutins ».

Le mot évoque le discernement entre la lumière et les ténèbres en les invitant à la conversion, à se tourner vers le Seigneur pour se voir à sa lumière.

Ils seront célébrés à la cathédrale au tout début de la célébration, par un rite bref et sobre :

Le 23 mars (3^{ème} dimanche de carême – 1^{er} scrutin) – **le 30 mars** (4^{ème} dimanche de carême – 2^{ème} scrutin) et **le 6 avril** (5^{ème} dimanche de carême – 3^{ème} scrutin)

Actuellement 3 catéchumènes arrivent au terme de leur préparation aux sacrements de l'Initiation :

- **Mélissa LEITAO**, 28 ans, (UZÈS), employée dans un Établissement de Service d'Accompagnement par le Travail ;
- **Alain MARTIN**, 57 ans, (ARPAILLARGUES), écrivain ;
- **Jimmy RAMAGE**, 16 ans, (LA CAPELLE-MASMOLÈNE) lycéen au Lycée Charles Gide à UZÈS.

Ils seront rejoints, pour le sacrement de la Confirmation, par **Johanna GAL**, 47 ans, (LA CAPELLE), qui sera célébré **le samedi 17 mai à la basilique-cathédrale de NÎMES** par Mgr BROUWET.

- *Nous partageons déjà leur joie et les assurons de notre prière, qui se manifestera par notre présence aux 3 scrutins comme à la veillée pascalle pour la célébration des sacrements du baptême et de l'Eucharistie !*

Autel de la Vierge de l'église St Étienne

La restauration de l'autel de la chapelle de la Vierge de l'église St Étienne à UZÈS est imminente !

Du 17 au 19 mars, l'entreprise Marbrerie ROUILLON interviendra pour la dépose de l'autel suivie du 31 mars au 3 avril du remontage.

Par ailleurs, une intervention est également prévue à la chapelle du Monument aux Morts.

Après, la pose d'un vernis sur le portail de l'église St Étienne, les études en cours sur l'état sanitaire de la cathédrale, la perspective prochaine de la réfection des toitures des sacristies, du presbytère de la cathédrale et la réfection de l'éclairage de l'église St Étienne, la prise en compte, par ces décisions importantes pour l'entretien et le devenir du patrimoine municipal par la ville d'UZÈS, est à souligner. Étant les premiers bénéficiaires de ces travaux nous exprimons notre gratitude à Monsieur le Maire comme aux Services de la ville et aux entreprises qui assurent les chantiers.

Samedi 22 mars : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

Dimanche 23 mars : 9h – Messe à l'église Saint Étienne

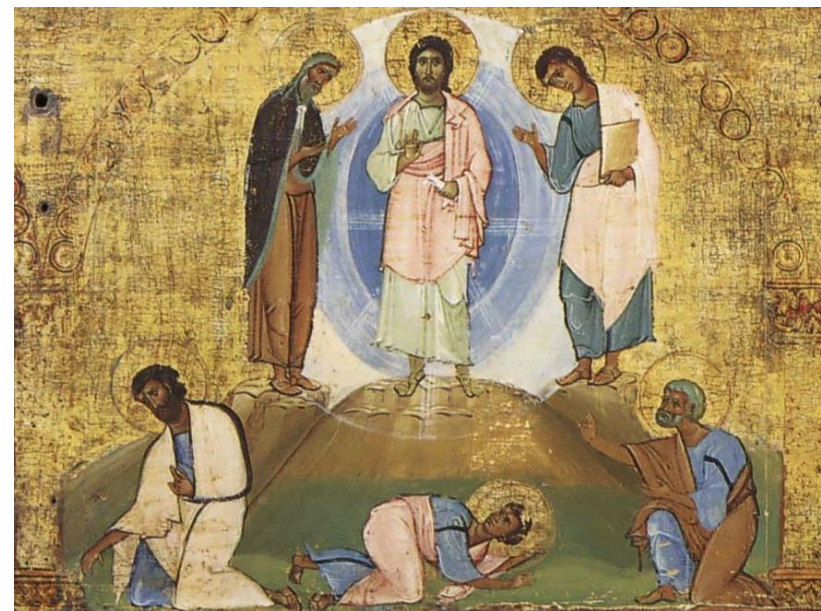
10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS

Durant tout le mois de mars la Messe du samedi soir sera célébrée à BLAUZAC



Feuille Paroissiale n°29

2^{ème} dimanche de carême C
16 mars 2025



« Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre » (Lc 9, 28)

Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Quelles sont les principales questions tranchées au Concile de Nicée en 325 ?

L'Église célèbre cette année le 1700^{ème} anniversaire du concile de Nicée, dont l'enjeu fut au cœur de la foi chrétienne : Jésus, le Fils de Dieu, est-il une créature de Dieu, comme le soutient Arius, ou Dieu lui-même, qui seul peut sauver ? Voici donc les principales questions qui furent tranchées à Nicée en 325.

On ne convoque pas le premier concile œcuménique de l'histoire de l'Église pour des questions mineures ! Au temps des apôtres, le concile de Jérusalem (Ac 15) avait dû régler la question décisive concernant l'admission des chrétiens venus du monde non juif : ils n'ont pas besoin d'être circoncis et d'obéir à la loi de Moïse pour devenir chrétiens. Ensuite, de nombreux conciles locaux se sont tenus dès le II^{ème} siècle, pour résoudre des questions de discipline ecclésiastique ou des points doctrinaux en débat. En 325, nous sommes après les persécutions. L'empereur Constantin I^{er} a rétabli la paix politique dans l'empire. Mais il entend parler d'une grave dissension doctrinale entre l'évêque d'Alexandrie et l'un de ses prêtres, Arius, qui a éclaté en 318. Un concile local n'a pas pu l'apaiser. L'affaire prend de l'ampleur. L'empereur entend établir la paix religieuse. Il convoque à Nicée, l'actuelle Iznik, en Turquie, un concile œcuménique, qui rassemble plus de 300 évêques, très majoritairement de l'empire et à 90% hellénophones, mais aussi des diacres, des théologiens et des philosophes, dont certains n'étaient pas chrétiens. L'empereur prend en charge toute la logistique. Les décrets doivent être connus et appliqués dans tout le monde habité (*oikumene*).

Les questions de discipline canonique sont ressaisies dans les 20 canons promulgués. Il est également question de la date commune de la célébration de Pâques pour les chrétiens : tous doivent rompre avec la date de la Pâque juive, à laquelle certaines communautés se ralliaient.

La question de la nature divine du Fils, rejetée par Arius, occupe la majeure partie des débats.

C'est le cœur de la foi chrétienne qui est mis en cause dans cet affrontement, le salut par le Christ vrai Dieu et vrai homme. Jésus, le Fils de Dieu, est-il une créature de Dieu, comme le soutient Arius, ou Dieu lui-même, qui seul peut sauver ? Arius nie l'éternité du Fils, et fait de lui une créature subordonnée au Père, afin de ne pas faire ombrage à l'unicité et à la divinité de Dieu.

Pour exprimer l'unité entre le Père et le Fils, le mot-clé de "consubstantiel" (en grec *homoousios*) se veut explicatif : le mot n'ajoute aucun contenu au donné biblique. Pourtant, les mots *ousia* et *homoousios*, vont générer de longs débats. Le sens qu'avait à Nicée le mot philosophique *ousia* (nature, substance) a glissé, par exemple chez Basile et Grégoire de Nysse, avec l'emploi en concurrence du mot *hypostase*. De plus, l'hérésie christologique d'Arius combattue à Nicée remet en cause la vision biblique de l'humain, et ouvre sur une possible hérésie anthropologique. L'usage de termes philosophiques n'est aucunement un désaveu ou un remplacement du langage biblique. D'ailleurs, le credo a majoritairement recours au langage biblique, pris surtout chez Jean : Jésus est Dieu (Jn 1,1), lumière (Jn 8,12 ; 9,1-7), vrai Dieu (1 Jn 5,20), engendré (Jn 1,13), par lui tout a été fait (Jn 1,3 ; Col 1,16 et 1 Co 8,6), et il emploie des formulations qui explicitent l'*ousia* commune du Père et du Fils : à "engendré" (Jn 1,13), le credo ajoute : "non pas créé", pour répondre aux thèses d'Arius. Il précise dans la même intention "lumière de lumière" et "vrai Dieu de vrai Dieu". En reprenant les termes bibliques et en les explicitant par un vocabulaire philosophique dans la définition œcuménique de la foi, le concile ouvre une nouvelle page. Il consacre la fécondité de l'effort théologique dans l'interprétation de l'Écriture.

• L'autorité du concile

Nicée reconnaît à l'Église réunie en concile œcuménique l'autorité pour préciser le contenu de la foi chrétienne par une définition dogmatique qui manifeste le progrès réalisé dans l'explication du donné révélé. La foi est une vérité à croire et à comprendre. Les grandes décisions concernant la foi doivent se prendre en concile œcuménique, avec les représentants de toute la terre habitée, et non de manière sectorisée. La tension entre le local et le global, entre l'œcuménisme rassembleur et l'autonomie légitime reste encore une question importante dans les églises comme entre elles.

L'héritage nicéen, c'est aussi l'imbrication des pouvoirs politiques et religieux. Elle se lit dans le rôle qu'a joué l'empereur dans l'organisation logistique de l'événement et de ses suites. Dans le contexte de l'époque romaine, l'implication du temporel dans le religieux est tout à fait habituelle. Constantin

en hérite. Si nous avons changé d'époque, il reste à penser actuellement la juste autonomie du temporel et la place de l'Église dans la société civile. Mais aussi, il nous revient d'interpréter pourquoi et comment le politique et le social s'approprient régulièrement la figure du Christ, en dehors même d'une référence religieuse, en lui faisant jouer un rôle dérivé de son enseignement (prophète, révolutionnaire). Cette popularisation de Jésus est aussi une manière détournée de gommer son identité divine.

• Le prix de l'unité

Le concile de Nicée a anathémisé Arius et a acté la séparation entre juifs et chrétiens. Mais il a aussi posé les bases pour entrer en dialogue avec les cultures contemporaines, en particulier dans un monde pluriculturel et pluri religieux. Nicée est vécu en contexte chrétien et pourtant il se positionne face au judaïsme et aux croyances de l'Antiquité. Contrairement aux idées reçues, le judaïsme pense la corporité de Dieu, de multiples façons. Une herméneutique du credo de Nicée permet de mettre en lumière son ancrage dans la Première Alliance. Si la théologie s'élabore dans la rencontre de la foi et de la culture, cela n'est pas sans implications pour l'annonce de l'évangile dans des contextes nouveaux.

Au Ve siècle, à Rome, le concile de Nicée a pu être relu pour justifier le service universel de l'unité et le premier rang du siège apostolique de Rome dans son rapport avec les autres sièges.

De son côté, l'Orient a souligné que Nicée avait permis de développer et de structurer la conciliarité et la collégialité pour affermir l'unité chrétienne.

Cette double réception peut être interrogée par son aval et par son amont.

En amont, la pratique est héritière de pratiques synodales du II^e siècle qui se sont employées à définir la foi commune selon des critères qui restent d'actualité pour penser l'unité de l'Église.

En aval, Nicée peut inspirer la recherche œcuménique d'aujourd'hui, même s'il a aussi été un signe de contradiction dans l'histoire entre l'Orient et l'Occident. En effet, l'autorité de Nicée est reconnue dans le dialogue œcuménique, même s'il ne règle pas toutes les questions doctrinales qui surgiront par la suite, dont celle du *Filioque*. Le Concile a cherché à conjoindre diversité et unité dans les approches culturelles et théologiques de la foi chrétienne. La personne de Jésus est le fondement, la pierre angulaire de l'Église et de l'unité des chrétiens, qui le confessent vrai Dieu, né de Dieu, et vrai homme.

• Pourquoi fêter si solennellement les 1.700 ans du concile de Nicée, en cette année 2025 ?

Parce que la réunion d'évêques convoquée par Constantin a affirmé la divinité du Fils face aux hérésies ariennes. Parce que les pères ont proclamé un symbole de foi qui est encore en vigueur aujourd'hui.

Parce que l'événement a aussi été la première réunion œcuménique, au sens de rassemblement de toutes les parties de l'Église d'alors. Ce qui ne veut pas dire que Nicée I, pour le distinguer de Nicée II, deuxième concile œcuménique réuni à Nicée en 787 pour résoudre la question iconoclaste, soit le premier concile. L'originalité de ce concile de 325 vient de sa convocation par l'empereur Constantin, soucieux de l'unité de son empire déchiré par une question théologique, de la production d'une définition dogmatique et de la proclamation d'un symbole, mais surtout de la diversité des personnes présentes, de représentants du pape de Rome aux évêques d'Orient. Car, à vrai dire, il y eut beaucoup de conciles avant Nicée. Un concile n'est en effet qu'une réunion d'évêques, qui peut être locale, pour régler un problème de foi ou de discipline. Et, dans ce cadre, le premier concile connu semble être le concile de Jérusalem, relaté par saint Paul dans son épître aux Galates. Écrite vers 50 ou 51, cette lettre évoque l'assemblée d'apôtres et d'anciens (presbytres) qui se tint quelque temps avant sous l'égide de Jacques, premier évêque de la Ville sainte. Le sujet qui les réunit est simple : faut-il être juif (et donc circoncis) pour devenir chrétien ? L'on connaît leur conclusion.

Beaucoup d'autres conciles régionaux se tiennent jusqu'à 325 (et après), à Carthage, en 251, où les débats sont rudes sur le retour des anciens apostats, à Rome pour condamner le modalisme, à Antioche (264), à Elvire en Espagne, en 305, à propos du mariage des chrétiens et du célibat des clercs, à Arles, notamment en 314 sur le donatisme. Bref, quatorze conciles connus rien que dans la période 251-325. L'originalité de Nicée est donc bien son caractère "œcuménique", universel (du grec "totalité de la terre habitée") par ses participants et par sa réception, puisqu'un tel adjectif n'est ajouté qu'au vu de la postérité des enseignements du concile. Les Orthodoxes en reconnaissent aujourd'hui sept (jusqu'à 787, Nicée II), les Protestants généralement six (jusqu'à 681, Constantinople III) et l'Église catholique vingt-et-un (jusqu'à 1965, Vatican II).